

S'il est vrai que vous vous y opposez pour-quoi n'avez-vous pas le courage de le dire dans la presse et de sauver ainsi le public de dépenses que vous dites inutiles." "Je l'aurais fait," me répondit alors mon hôte, "si je n'eusse craint de froisser M..... qui est à la tête du mouvement et avec lequel je ne veux pas entrer en discussion. Aussi je laisse faire.... Ce que le gouvernement doit faire c'est de compléter le chemin d'été de la Pointe bleue, à Chicoutimi, ainsi que le portage de St. Urbain, pour ouvrir une communication facile avec le chef lieu du comté et Québec. En été le gouvernement devrait payer un subside postal à une ligne de vapeurs régulière entre Chicoutimi et Québec tout comme il le fait pour les bateaux qui déservent Gaspé. De cette manière en hiver et en été nous aurions des voies de communication toujours ouvertes reliant au centre judiciaire les extrémités du comté, et le comté à Québec." Avouons-le cette manière d'envisager la question nous frappa singulièrement, et mérite certainement de fixer l'attention générale.

Le lendemain fut employé tout entier à obtenir de nouveaux renseignements et jendi le 26, nous partîmes avec notre charretier pour Québec par la Grande baie. Une légère couche de neige tombée la veille nous permit de prendre le traîneau et le soir nous couchions à l'entrée du portage. La grande Baie a deux lieues de profondeur sur une lieue de largeur et offre un ancrage sûr pour les vaisseaux de toutes grandeurs, à l'abri des vents, étant entourée de hautes montagnes. D'après le dernier recensement on compte dans les deux paroisses de St. Alexis et de St. Alphonse, dont les villages se trouvent de chaque côté de la baie, 3,063 habitants, possédant 14,631 acres de terre en état de culture, dont 5,212 acres ont produit 56,260 minots de grains et 33,408 minots de patates, en 1860, formant en tout 89,668 minots et 1,731 tonneaux de foin. Quatorze écoles primaires répandent l'éducation au milieu de cette population vigoureuse et progressive. Mr. Blair l'agent de la maison Price donne ici l'exemple des meilleures cultures, et par l'importation d'animaux de choix a contribué depuis quelques années à améliorer considérablement le bétail de la localité. La société d'agriculture du comté a employé cette année une partie considérable de ses fonds dans le même but et nous ne saurions trop l'en féliciter.

DE GRANDE BAIE A QUEBEC.

VENDREDI le 27, nous partîmes de bonne heure avec nos vivres et quatre de nos sauvages pour commencer la traversée du portage de St. Urbain. Nous étions le premier à tenter le passage cette année en voiture et on nous prédiait que nous ne réussirions pas. Notre charretier hésita d'abord, mais nous lui donnâmes du courage en l'assurant que c'était de l'exagération et que nos sauvages après s'être fait un chemin de Québec au lac St. Jean, débarrasseraient bien la route pour nous faire un passage. Tout alla pour le mieux jusqu'à une lieue du lac Ha! Ha! où le chemin n'est pas fait. C'est un sentier embarrassé de souches et de gros cailloux que nos deux chevaux franchirent en y laissant le fond des traîneaux, mais en conservant les patins. La tempête qui avait failli nous faire périr sur le lac s'était fait sentir également ici et une trentaine d'arbres renversés barricadaient le chemin ici et là. Chaque fois qu'un tronc d'arbre n'avait que trois pieds au-dessus du niveau du sol, nos chevaux réussissaient à passer par-dessus et nous enlevions à bras d'homme la voiture, mais lorsque deux ou trois arbres étaient renversés les uns par-dessus les autres la hache seule de nos sauvages pouvait nous ouvrir un passage. Il est impossible de se faire une idée des obstacles sans nombre que nous eûmes à franchir ainsi et à notre très-grande surprise nous ne laissâmes en arrière que le fond des traîneaux. Les chevaux d'une rare docilité, nous suivaient aveuglement par-dessus les gros cailloux les troncs d'arbre, les fondrières et les ponts démolis.

De trois lieues en trois lieues il y a un poste où chacun fait sa cuisine à même ses provisions, et donne la ration des chevaux. Le soir nous couchâmes au poste du lac Ha Ha. Un poêle et deux bancs boiteux formaient tout l'ameublement de ce logis, sous lequel s'abritaient dans une communauté touchante, bêtes et gens séparés seulement par une distance de quelques pieds. Nous étions là dix pensionnaires sans compter les chevaux, et nous nous abreuvions à la même coupe, comme dans les temps antiques, avec le petit verre unique de l'établissement. Il y avait là quelque chose de souverainement étrange dans ce groupe d'hommes vigoureux et hardis, assaisonnant de gros sel le repas et la conversation, tandis qu'à côté d'eux piaffaient les chevaux impatients auxquels on n'avait pas encore donné l'a-